Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 23

Artikel: Notre fête nationale

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tiative sehr rasch. Die damaligen Erfahrungen wurden für die ständige Organisation zunutze gezogen.

Wir beglückwünschen unsere Pontoniere zu ihrer neuesten Organisation, die geeignet ist, in Notfällen rasch und segensreich zu wirken. M.

Notre fête nationale

Une fois de plus nous célébrons notre fête nationale. Timidement, comme si nous hésitions à nous montrer des Suisses! Nous sommes restés si longtemps sans seulement nous souvenir qu'il y a plusieurs siècles la prairie sacrée du Grütli a vu la Chose admirable que vous savez. Sans doute nous apprenions dans nos manuels d'histoire comment la Confédération fut fondée le 1e août 1291; mais nous n'imitions pas nos voisins qui, tous, célèbrent avec éclat la fête de la nation. Chez nous point de chômage chez les travailleurs pour ce beau jour; les écoles sont fermées car août est un mois de vacances obligatoires ! Quelques rares drapeaux sur les édifices publics; les soldats eux-mêmes travaillent... et voilà qui est pour le moins surprenant! On leur accorde bien une petite causerie patriotique, mais c'est maigre comme réjouissance!! . . . Les villes et les villages sonnent leurs cloches le soir à 8 heures, c'est vrai, mais l'étranger qui entend ces carillons et qui n'est pas prévenu se demande ce qu'ils signifient!

C'est encore à la montagne que le 1er août est le mieux fêté! Les paysans qui sont tous de vrais citoyens allument sur les sommets paisibles les feux de joie qui prouvent aux patriotes des diverses vallées que l'unité suisse n'est pas un vain mot!

Parmi ceux qui passent leurs vacances dans les hôtels et les chalets alpestres, cette date mémorable est un joli prétexte à s'amuser un peu. On organise des spectacles, on fait des cortèges pittoresques, on décore les maisons; et le soir c'est la retraite aux flambeaux. Dans chaque station «d'étrangers» (sic) il se trouve un homme politique influent ou un pasteur ou un professeur de la ville qui fait le traditionnel discours à la patrie . . . .

Tout celà est certes très bien!

Mais il faut plus encore!

Il faut d'abord que nos enfants soient mieux instruits dans les vérités historiques pour que, apprenant à mieux connaître les faits héroïques de nos aïeux, ils aiment davantage cette patrie suisse qui fait tant de choses pour eux maintenant.

Il faut que le peuple tout entier soit animé de l'esprit national! On en est aujourd'hui à la mentalité internationale; elle est admissible quand il s'agit de s'entendre politiquement ou économiquement avec les autres nations, mais elle est un vrai danger quand elle desagrège les rangs des citoyens! On a vu de braves gens, que rien pourtant ne pousse aux excès, devenir de mauvais citoyens pour avoir trop cru aux élucubrations d'internationalistes pas toujours desintéressés. Certes il faut de la fraternité sur terre, mais il faut l'ordre, générateur de puissance positive, dans tous les domaines. Ceux qui démolissent les lois, l'armée, l'organisation complète du pays pour les remplacer . . . par des phrases creuses qui ne veulent rien dire, ceux-là font une œuvre coupable dont il leur sera demandé compte. Il faut que la Suisse, heureuse entre ses étroites frontières, reste une terre de paix, d'ordre, de morale et de travail où la famille reste à la base de la société.

Il faut qu'elle sache se défendre elle-même pour n'être à la remorque de personne; et pour celà il faut qu'elle conserve son armée de citoyens-soldats et qu'elle consente pour elle les plus graves sacrifices. Il faut que tous nous sachions vivre pour la Suisse en répétant les belles paroles «un pour tous, tous pour un!»

Le passé répond de notre avenir! Dans notre démocratie tout n'est pas parfait, nous ne sommes que des hommes! Mais nous devons aspirer à rester de bons citoyens pour devenir plus tard meilleurs! Nous sommes tous prêts à servir le pays; le pays nous sert chaque jour aussi!

Dans ce 1er août 1930, seize années après la tragique déclaration de guerre, mesurant l' immense chemin parcouru depuis lors, nous sommes en droit de nous dire «Courage!»; la Suisse doit vivre, entourée de la confiance et de l'estime des autres puissances.

Mais n'oublions pas qu'elle sera comme ses enfants l'auront faite. Le jour de la fête nationale (qui devra devenir un grand jour durant lequel il y aura de la joie non seulement chez les grands mais aussi chez tous les petits) doit nous donner la fierté d'être Suisses.

A nous de montrer que le pays peut compter sur nous dans les bons comme dans les mauvais jours!

Dunand.

La neutralité suisse

Assurer l'indépendance de la patrie contre l'étranger, maintenir la tranquillité et l'ordre à l'intérieur, protéger la liberté et les droits des confédérés, telle est la tâche utile entre toutes pour l'ensemble du pays comme pour chacun de ses enfants en particulier, qu'en termes brefs mais significatifs, la constitution fédérale assigne à notre armée. Un triple mandat lui est ainsi confié, mais aucune de ses obligations ne le cède à l'autre en importance. Il y va de la prospérité, de l'existence même de notre patrie.

La Suisse est un pays neutre, il est vrai. Elle l'a formellement demandé et obtenu en 1815. Conformément aux stipulations du traité de Vienne, elle ne se mêlera à aucune des querelles qui pourraient naître hors de chez elle entre les puissances voisines. En cas de guerre elle ne prendra parti pour aucun des belligérants. De leur côté les puissances ont solennellement reconnu son indépendance et sa neutralité, et se sont engagées à considérer son territoire comme inviolable. En effet, cette neutralité a été respectée pendant la guerre de 1870—71, et pendant la guerre mondiale. A l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations, tous les membres de cette dernière ont confirmé notre neutralité. Alors à quoi bon, se demandera-t-on, entretenir une armée de 250,000 hommes et dépenser de ce chef plus de quatre-vingts millions par an? Ne serait-il pas préférable de consacrer cet argent à augmenter le bien-être intellectuel et matériel de notre peuple? A cette question nous répondrons résolument non. Et pour nous faire mieux comprendre nous allons brièvement exposer sur quel pied nous vivons avec les Etats voisins, prouver à l'aide de quelques faits d'histoire à quel point notre armée nous est nécessaire si nous entendons rester un peuple indépendant et libre.

La Suisse est située au cœur de l'Europe; elle est entourée de grands pays. Sur la carte elle occupe une place infime, mais elle n'en joue pas moins un rôle considérable dans le concert des nations. De par sa nature et sa situation, elle constitue une position stratégique importante. Le massif des Alpes se dresse, formidable forteresse, au centre du vieux monde. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, des routes de premier ordre et des voies ferrées la traversent, reliant entre eux les grands